

« Ici, on est à l'Éducation nationale, on accepte d'être des éducateurs »

Interview de Geneviève Piniau

Proviseur du lycée Robert-Doisneau, Corbeil-Essonnes

ANNE VANARET¹ : Geneviève Piniau, vous dirigez depuis sept ans le lycée Robert-Doisneau², un énorme lycée, en pleine cité des Tarterêts à Corbeil-Essonnes. Quel rôle attribuez-vous au climat scolaire ?

GENEVIÈVE PINIAU : Le climat est extrêmement important pour la stabilité des équipes et pour la réussite des élèves. Pour apprendre, il faut être serein ! C'est mon rôle de chef d'établissement de faire en sorte que les conditions soient bonnes, que les enseignants ne viennent pas la peur au ventre à Doisneau, qu'ils aient envie de rester chez nous ; que les élèves

viennent en classe avec l'envie d'apprendre, l'envie d'évoluer, l'envie de grandir – ce qui n'est pas forcément le cas quand ils arrivent... Donc il faut trouver une espèce d'équilibre entre les uns et les autres.

A. V. : Lorsque nous avons préparé cette rencontre par téléphone, vous avez beaucoup parlé de plaisir, de bien-être. J'ai retenu aussi l'idée d'« appartenance au lycée ». Comment procédez-vous concrètement, avec les enseignants, par exemple en particulier, les nouveaux ?

G. P. : Je suis un facilitateur, un chef d'orchestre. Si on travaille, c'est qu'on est tous obligés de travailler. Les soucis viennent assez vite, ça n'est pas la peine d'en rajouter. Ce

que nous allons installer avec les élèves est extrêmement important. Je commence donc par mettre les enseignants en phase avec leur métier, pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes au service des élèves³. Je leur explique que les élèves ne sont pas tous faits comme on souhaiterait qu'ils soient. J'ai aussi une formule tout à fait méchante : « Vous n'avez pas les élèves que vous voulez en face de vous ? Mais dites-vous que les élèves n'ont pas

■ 1 Anne Vanaret est documentaliste à VEI.

■ 2 Lycée polyvalent : 2500 élèves ; 50 % de boursiers ; 25 classes (dont 7 professionnelles) et 270 professeurs en seconde ; 30 % de redoublements il y a 7 ans, 10 % aujourd'hui.

■ 3 Des séances d'information d'une heure hebdomadaire sont organisées tout au long du premier trimestre pour leur transmettre la culture du lycée : vie de l'établissement, espace numérique de travail, mais aussi rapports avec les élèves, violence, gestion des conflits, etc.

toujours non plus les professeurs qu'ils ont envie d'avoir en face d'eux! » Ça va mieux en le disant! On rêve tous d'une petite élève en jupe plissée bleu marine... mais c'est fini, ça n'existe plus. Maintenant, il faut les prendre comme ils sont, en tirer le meilleur et les emmener le plus loin possible. Ils n'iront pas tous à Polytechnique, ils n'iront pas tous à l'ENS, mais il faut les emmener tous au mieux de leurs possibilités.

On avance aussi tout doucement sur la façon dont on aborde la scolarité. On essaie d'être constructifs. Par exemple, il n'est pas question dans un conseil de classe qu'on ait des formules telles que :

« Du potentiel, mais ne travaille pas », « nul », « touriste ». On ne voit plus ce genre de remarque sur les bulletins. Il n'y a plus de demande de conseil de discipline pour mettre dehors un gamin qui gêne. Pour le passer à quelqu'un autre qui le connaît encore moins! Ces pratiques sont complètement finies.

A. V. : Comment se passe l'accueil des nouveaux élèves? Vous disiez aussi que vous misiez tout sur les classes de seconde. Comment faites-vous pour qu'ils se sentent appartenir au lycée et pas seulement aux Tarterêts?

G. P. : On travaille beaucoup sur cet accueil⁴. L'entrée au lycée est déterminante: une fois

que les élèves ont réussi leur seconde, ils vont au bac sans souci. Nos élèves ne viennent pas seulement des six collèges de notre secteur, mais de nombreux autres collèges des environs, parce que nos sections d'arts recrutent très large-

Vous n'avez pas les élèves que vous voulez en face de vous ? Mais dites-vous que les élèves n'ont pas toujours non plus les professeurs qu'ils ont envie d'avoir en face d'eux ! On rêve tous d'une petite élève en jupe plissée bleu marine... mais c'est fini, ça n'existe plus.

ment, nos ISP⁵ aussi. Donc, nos élèves ne sont plus des enfants du quartier Untel, en guerre contre le quartier Untel, mais ils sont des élèves de la seconde 2, de la seconde 7 ou de la seconde 18. On n'est plus enfant des Tarterêts ou de La Nacelle⁶, on est un élève du lycée Doisneau. Et Doisneau! On a tout un volet d'intégration qui dure de septembre jusqu'à la première semaine d'octobre: toutes les classes partent avec leurs professeurs en forêt de Fontainebleau faire une course d'orientation, histoire de les souder. Une journée pour les élèves de seconde générale et technologique, deux jours et une nuit pour les élèves du lycée professionnel, qui, eux, viennent d'un secteur encore plus large. Et les professeurs disent en rentrant – et je les crois bien volontiers – qu'ils gagnent à peu près trois mois d'observation. Parce qu'en situation difficile on voit se dégager les leaders positifs, les leaders négatifs, les paresseux, les actifs, les opportunistes, etc. On peut dresser une typologie des élèves de la classe.

A. V. : Il est évident que l'engagement et la solidarité comptent beaucoup à Doisneau. Pouvez-vous nous expliquer le rôle bien particulier des professeurs d'EPS dans ce dispositif d'intégration en seconde?

G. P. : Ce n'est pas neutre du tout si beaucoup de professeurs d'EPS sont professeurs principaux en seconde ou professeurs référents. Nos professeurs d'EPS ont trois heures d'EPS au lieu de deux, et, pendant cette troisième heure, ils préparent toutes les actions qu'on va mettre en place durant l'année pour renforcer les liens et le sentiment d'appartenance au lycée. Travail autour de la danse⁷ – parce que tout simplement donner la main à un garçon sans gant, quand on est une petite Maghrébine ou une petite Noire d'Afrique centrale, c'est déjà un exploit! –, séances d'EPS avec des handicapés d'IME⁸, Solibal (bal avec

■ 4 Un effort particulier est mis sur l'accompagnement éducatif et le suivi individualisé: explication des règles, travail dirigé, étude du soir, tutorat, organisation du temps extrascolaire, autoévaluation, atelier de projet professionnel, etc.

■ 5 ISP: informatique et systèmes de production. L'un des enseignements de détermination proposés en classe de seconde des lycées d'enseignement général et technologique.

■ 6 Autre quartier de Corbeil-Essonnes. Les Tarterêts, Montconseil et La Nacelle, tous trois situés en ZUS (zones urbaines sensibles), font actuellement l'objet d'un programme de rénovation urbaine de première importance.

■ 7 Le bal Doisneau a lieu juste avant les vacances de Noël, 400 élèves sur 400 élèves (secondes et premières) réunis au gymnase pendant quatre demi-journées, avec orchestre et tenues de gala.

ces mêmes handicapés), Course du cœur⁹, etc. L'idée, c'est de favoriser la prise de confiance et de rompre avec le misérabilisme : on a une bonne tête, deux bons bras, deux bonnes jambes, alors on peut tous réussir, même si on vient des Tarterêts !

Enseignants, professeurs principaux, professeurs référents, vie scolaire, parents, on travaille d'arrache-pied tous ensemble – dans l'absolu, le professeur principal s'occupe de l'orientation, des papiers officiels, et le professeur référent s'occupe des élèves plus en difficulté, des suivis individualisés, mais dans la réalité, c'est en fonction de ce qu'ils donnent, les uns et les autres, et ça se passe plutôt fort bien. Du chef d'établissement aux dames de service, tout le monde a son rôle à jouer dans le fait que les gamins se sentent entourés. Nos dames peuvent parfaitement dire à une gamine à la cantine : « Tu ne prends jamais de viande ! » Ou signaler au CPE : « Il y en a deux qui viennent de passer et il n'y avait qu'un plateau. » Dans le couloir, tout le monde est capable de dire à un élève assis par terre : « Mais enfin, qu'est-ce que tu fais là ? » *Je crois que la différence, peut-être, par rapport à d'autres établissements, c'est qu'ici on accepte d'être des éducateurs. On est à l'Éducation nationale, on n'est pas au ministère de l'Instruction publique !* Et puis, s'il n'y avait pas d'élèves, il n'y aurait aucun personnel, ne l'oublions pas. Alors, le climat scolaire, la réussite des élèves, c'est l'affaire de tous.

Reste l'ambition... L'ambition, c'est un vrai défi

■ 8 IME : instituts médico-éducatifs.

■ 9 Au profit d'Écoles du monde. Le principe : pour recevoir, il faut savoir donner. Élèves, enseignants, personnel de la vie scolaire... tout le monde participe pour couvrir la distance symbolique (environ 8 400 km) qui sépare Corbeil de Madagascar.

■ 10 À consulter notamment : le programme des Mardis de Doisneau (cycle de conférences). Un mardi par mois, à l'heure du déjeuner, les élèves peuvent venir écouter des personnalités reconnues pour l'originalité de leur point de vue ou de leur métier (chercheur, archéologue, poète, sinologue, cette année...). Objectif : ouvrir des perspectives, notamment dans le domaine des sciences.

■ 11 Il s'agit d'un document contractuel engageant la famille et l'élève. 189 contrats de réussite sont signés, pour 729 élèves en seconde. Les refus sont exceptionnels.

et il faut qu'on la crée¹⁰. Quand les élèves arrivent ici, ils sont dodus, contents, tout va bien. Sauf que pour nous, on prépare la suite. Ce n'est pas le tout d'entrer, il faut en sortir, et par le haut ! Donc tout est fait pour que les meilleurs aillent le plus loin possible et que les plus fragiles trouvent une voie de formation raisonnable, honnête, qui les mette sur le marché du travail.

A. V. : Vous vous posez clairement en éducateurs. Parlez-nous maintenant des parents. Comment faites-vous pour qu'ils se sentent eux aussi intégrés et s'impliquent ?

G. P. : Quand les élèves entrent à Doisneau, pour eux, c'est déjà une fin en soi. On essaie donc de lever cette ambiguïté en recevant les parents bien en amont de la seconde. Par exemple, cette année, la première réunion portes ouvertes avec les élèves et les parents de troisième a eu lieu le 13 février. Ils étaient entre 500 et 600 dans le réfectoire. Ils viennent tous pratiquement parce que l'entrée au lycée est toujours un peu un moment d'angoisse. Ensuite, on les oblige à revenir début juillet pour inscrire leurs enfants, par collège, pour qu'ils ne soient ni trop perdus ni trop nombreux. Secrétariat, intendance, chef d'établissement, CPE – on fait guichet unique. On est tous à leur disposition, pour que les inscriptions (options, EPS, cantine, transport) ne durent pas trop longtemps. Je les félicite vivement – si leurs enfants sont là c'est qu'ils ont les capacités pour réussir –, mais je leur explique aussi qu'il va falloir qu'on les aide à aller plus loin.

Cela fait trente ans que je suis chef d'établissement et je n'ai jamais vu un parent qui ne souhaite pas que son gamin réussisse. Les parents sont avec nous, ce sont nos premiers partenaires. Parce que *nous sans eux et qu'eux sans nous, on n'y arriverait pas*, tout simplement ! Ils nous confient ce qu'ils ont de plus précieux, donc il vaut mieux qu'on en ait conscience et qu'on soit complices, les uns et les autres. On tient le même discours. Et quand il s'agit, de temps en temps, de dire : « Stop, ça ne va pas ! », on les reçoit, avant qu'il se soit passé quelque chose de grave, et on est cohérents. Le gamin le sait, il ne peut pas raconter n'importe quoi. J'indique très tôt aux enfants et aux parents comment va se dérouler l'année. Ces derniers savent qu'on peut être amenés à les recon-tacter très rapidement si on voit que leurs enfants démarrent mal leur seconde. Qu'on signera un contrat de réussite¹¹. Début juillet,

j'invite également les parents à venir le jour de la rentrée – cette fois-ci, il n'y a plus de convocation – et à rencontrer toute l'équipe autour d'un café : professeur principal, professeur référent, responsable vie scolaire, médecin scolaire, assistantes sociales, infirmières, CPE du niveau, etc. : « Vous mettez des visages sur des noms et quand vous nous appellerez, vous saurez à qui vous aurez affaire. » Et ils reviennent¹² parce qu'on les accueille. Ils visitent le lycée. On parle d'adulte à adulte. Si bien que lorsqu'on leur remet le bulletin de mi-trimestre, juste avant les vacances de la Toussaint, on a fait le point sur ce que valent leurs enfants, « scolairement parlant », et ça ne les gêne pas. Ils viennent chercher le bulletin, rencontrent les professeurs avec beaucoup de sympathie. Ils ne sont pas convoqués uniquement quand ça ne va pas. Ils savent qu'on est là pour les aider¹³, qu'on ne les juge pas et qu'en cas de difficultés, on va les prendre en charge. Récemment, on les a revus le 20 mars pour l'orientation en première. On les voit à peu près six, sept fois dans l'année. D'une manière générale, les élèves viennent quand ils veulent et les parents aussi. Si je suis dans mon bureau, la porte est ouverte. On ne les fait pas attendre. Ils n'ont pas besoin de rendez-vous. Si les parents se déplacent pour dire quelque chose, la moindre des choses, c'est de les recevoir et de les entendre. Et si moi je reçois, il n'y a pas de raison que les autres ne reçoivent pas. Je sers aussi d'exemple quelque part. Je suis la première pédagogue de l'établissement et je le revendique haut et fort. Je ne sais faire que ça, de la pédagogie.

■ 12 82 % des parents d'élèves de seconde sont présents le jour de la rentrée.

■ 13 Priorité à la cantine. Le FSE (foyer socio-éducatif) du lycée paye la cantine de 400 à 450 élèves. Il peut aussi financer les lunettes, les soins dentaires, etc.

■ 14 UTEQ : unité territoriale de quartiers. Le lycée travaille également avec la STIC (Société des transports intercommunaux), et avec les partenaires locaux tels le CLSPD (Conseil local sécurité prévention de la délinquance), la Maison départementale des solidarités, la Réussite éducative de Corbeil-Essonnes.

Voir : <http://www.corbeil-essonne.com/spip.php?article2253>

A. V. : On aimerait croire, à vous entendre, que les difficultés s'arrêtent à l'extérieur. Et qu'en est-il de la question de la sécurité à l'école ? C'est une question qui préoccupe, bien sûr, les enseignants, les élèves et leurs parents. Comment vous positionnez-vous au lycée Doisneau ?

G. P. : Pas par une approche sécuritaire en tout cas ! La « sécurité affective », se sentir rassuré, accompagné, oui : ça se construit. Il fut un temps où on avait 100 vols de portable par trimestre devant le lycée. 2500 élèves, 2500 téléphones, 2500 MP3 : c'est un supermarché extraordinaire, le lycée ! Maintenant, depuis que l'Uteq¹⁴ a été mise en place, on est tout de même bien plus tranquilles ! Et puis, comme je vous le disais, nos élèves sont d'abord « élèves de Doisneau ». Comme il n'y a qu'une justice au lycée – ceux qui travaillent réussissent –, ils ont tout à y gagner : alors ils jouent le jeu. Rendez-vous compte, pour la première fois cette année, ils sont venus dire au CPE qu'il y avait des élèves « qui ne sont pas à nous dans la cour ». D'ailleurs, on aurait cent surveillants que ce ne serait encore pas assez ! On est un lieu de droit, ça aussi, ça se sait : on ne lâche pas. S'il se passe quelque chose qui n'est pas dans le cadre du droit, je porte plainte systématiquement. Je descends au commissariat chaque fois qu'il faut. Et je vais

jusqu'au tribunal ! Ça me prend du temps, c'est pénible, mais je vais jusqu'au bout. J'accepte aussi que la police vienne chercher un gamin dans mon bureau s'il a fait une ânerie et qu'il y a un mandat. Je préviens bien évidemment les parents et on ne le fait pas à la récréation, sûrement pas. Mais tout le monde le sait. C'est acquis. Point. Et ça concourt effectivement à la sérénité... un petit peu.

A. V. : Le « mode d'emploi », à vous écouter, paraît assez simple. Pourquoi l'exemple n'est-

Si je suis dans mon bureau, la porte est ouverte. D'une manière générale, les élèves viennent quand ils veulent et les parents aussi. On ne les fait pas attendre. Ils n'ont pas besoin de rendez-vous. Si les parents se déplacent pour dire quelque chose, la moindre des choses, c'est de les recevoir et de les entendre. Et si moi je reçois, il n'y a pas de raison que les autres ne reçoivent pas.

il pas plus suivi? Vous parliez du collège. Ce sont les collégiens qui jouent les caïds?

G. P. : Oui, souvent. Vous savez, ils sont juste de l'autre côté de la nationale, côté Tarterêts. Mais on peut aussi analyser les choses comme l'expression de l'angoisse de pas pouvoir venir à Doisneau. Aux Tarterêts, on sait qu'à peu près un élève sur deux arrive au lycée. Cela signifie qu'un élève sur deux ne vient pas! Ce sont ceux-là, ceux qui auraient voulu être

dedans et qui n'y sont pas, les plus fragiles, les plus en difficulté scolaire qui viennent nous enquiquiner, pas ceux qui sont dedans. Ils ne sont pas dans le lycée de leur secteur, ils sont loin, donc ils décrochent, donc ils sont dans leur cité et donc ils n'ont rien d'autre à faire que de venir enquiquiner ceux qui y sont! C'est assez simple à expliquer, ça n'est pas si simple à régler. Dans ces quartiers sensibles, la réalité de terrain est assez particulière et j'aimerais beaucoup qu'un sociologue soit détaché pendant un an pour étudier ces choses-là. Quand le problème est vraiment bien posé, on a une solution. ■

